

La Mer au loin

de Saïd Hamich Benlarbi

avec Ayoub Gretaa, Anna Mouglalis, Grégoire Colin...

France /Belgique/Maroc – 05/02/2025

JEUDI 01/05/2025 – 21h00
DIMANCHE 02/05/2025 – 11h00
LUNDI 05/05/2025 – 19h00

Court métrage : PHO de Klyn et Dorian Gamba – Fiction – 0'20 – France – 2024

Après avoir fui la guerre en 1975, une famille vietnamienne s'installe en France. Dans un mélange de culture et de poésie, nous suivons cette famille à travers plusieurs générations. À l'appui d'une mise en scène tout en délicatesse, *Pho* mêle la mémoire et la résilience, offrant une réflexion universelle sur l'identité et la survie après la guerre.

Entretien CNC (05/02/2025) Comment avez-vous abordé le scénario de *La Mer au loin* ?

Saïd Hamich Benlarbi : Dans mon travail, je suis toujours guidé par les personnages. J'essaie d'être avec eux, de les écouter, de les suivre. Je mets l'intime au service de l'histoire, voire des questions politiques. Jamais l'inverse. *La Mer au loin* se déroule sur une décennie car la notion d'exil qui me préoccupe s'inscrit généralement dans le temps long. Dix ans était le temps le plus court pour raconter un déracinement. Et puis, l'exil est quelque chose d'assez impalpable et indéfinissable. Dès lors, comment le montrer s'il ne se raconte pas ? J'ai donc décidé de suivre mes personnages sur dix années et ainsi essayer de ressentir les émotions qui les traversent.

En quoi les années 1990 vous intéressaient-elles particulièrement ?

La musique m'a énormément guidé pour ce film. Dans les années 1990, le raï a explosé à Marseille. Pour les Maghrébins, cette musique traduisait une certaine mélancolie de l'existence. C'est à travers elle que mes personnages peuvent en partie s'exprimer. C'est également une décennie marquée en France par des crimes racistes même si ce contexte historique n'est pas le sujet du film. D'ailleurs, j'assume pleinement que mes personnages soient en retrait à ce niveau-là. Nour est balloté, il n'influe pas directement sur les événements. En cela, *L'Éducation sentimentale*, qui est un modèle du roman d'apprentissage, m'a beaucoup influencé pour ce film. J'aime la façon dont Flaubert manie l'art de l'ellipse.

D'où vient le titre du film, *La Mer au loin* ?

Il est venu instinctivement. Je l'ai intellectualisé par la suite. *La Mer au loin* est une bonne définition de l'exil. L'exil, vous le portez en vous en permanence. Et comme je l'évoquais au début, il est impalpable. Il sous-tend une dichotomie entre l'écrasement et la fuite... Quand j'ai quitté le Maroc, l'image qui m'a le plus marqué est cette vision de la terre marocaine qui s'éloignait. L'horizon que vous avez toujours connu se dérobe, puis vous regardez ailleurs et cet horizon change de nature pour offrir de nouvelles perspectives. La peur et les promesses se mélangent. Ce titre fait aussi référence à deux mélodrames que j'affectionne particulièrement : *Tout ce que le ciel permet* de Douglas Sirk et *Loin du paradis* de Todd Haynes qui n'est autre qu'une relecture du film de Sirk. J'aimais cet héritage. *Loin du paradis* est à mon sens l'un des plus beaux titres qui existent.

« **La Mer au loin** » : **une vie prisonnière du déchirement de l'exil** (Le Monde/Boris Bastide/05 fév 2025)

Divisé en quatre chapitres, le deuxième long-métrage de Saïd Hamich, sept ans après [Retour à Bollène](#), offre à son personnage principal comme plusieurs vies. Interprété par Ayoub Gretaï, Nour évolue d'abord dans une atmosphère de fête et de petites combines aux côtés d'autres immigrés installés comme lui illégalement en France. (...)

Au gré des rebondissements qui jalonnent le film et redessinent les liens entre ses personnages, Saïd Hamich ne perd jamais de vue la complexité de ces existences où la joie va de pair avec un fond d'amertume. Cet entre-deux se retrouve dans la matière même du film. Notamment la magnifique photo signée Tom Harari, qui joue en permanence d'une alternance de lumière et d'obscurité, de tons jaunes et bleus. Un mélange de froideur et de chaleur présent aussi dans la bande-son qui mêle les nappes synthétiques de P.R2B à des morceaux de raï. Ces derniers inscrivent le film dans ces années 1990 marquées par l'assassinat du chanteur Cheb Hasni en 1994. (...) Jusque dans ses silences transparait la douleur de ce déracinement qui le consume à petit feu. Si *La Mer au loin* garde foi en notre capacité à réinventer nos vies, cet enfermement intérieur de Nour vient sans cesse buter sur la liberté de ceux qui l'entourent. Pour lui, un idéal inaccessible.

« **La Mer au loin** » **un mélo sur l'exil foudroyant de beauté** (Les Inrocks/Ludovic Béot)

Traversant une décennie (du début des années 1990 jusqu'au seuil du nouveau millénaire) au cœur d'une Marseille aussi bien terre d'accueil que territoire postcolonial où le racisme peut jaillir à chaque instant, la caméra d'Hamich est aussi gracieuse pour saisir une réalité sociologique et les empreintes d'un présent qui s'écoule sous ses yeux que pour s'aventurer généreusement vers le romanesque. *La Mer au loin* trouve une délicate alchimie, un point de fusion déchirant entre un certain dépouillement domestique qu'il emprunte au mélodrame (Fassbinder, Sirk et Vecchiali en tête pour l'ampleur des mouvements, la picturalité et l'expressivité colorimétrique des cadres) et le grand roman flaubertien. Car c'est bien l'éducation sentimentale de Nour qui sera le moteur permanent du film. C'est grâce aux enseignements retenus de ses multiples rencontres et expériences partagées qu'il va pouvoir avancer. C'est peut-être ici que réside la beauté la plus précieuse de ce cinéma : maintenir ses personnages dans un perpétuel mouvement. Du premier plan jusqu'au dernier horizon du cadre, tous et toutes évoluent sans cesse, sont en apprentissage. La caméra les regarde avec intelligence, lucidité et les malaxe telle une matière vivante. C'est ainsi que peut éclore le sublime couple incarné par Grégoire Colin et Anna Mouglalis. Beau et libre, c'est un duo d'anges gardiens dont la fragilité, lorsqu'elle nous est soudain révélée, foudroie. Laisant volontiers le premier plan aux rencontres qui vont segmenter la vie de Nour, *La Mer au loin* figure avec autant de fracas que de douceur les lambeaux des petites morts et les sursauts de renaissance qui façonnent une existence. Une vie parfois subie où le corps de Nour semble flotter, suspendu au-dessus de l'abîme et qui, soudain, se réanime. C'est un dernier verre en retour de boîte de nuit qui n'attend qu'un baiser, instant sublime d'une vie qui n'a pas besoin de grand-chose pour s'embraser.